

ches larges et fermés par des clôtures en excellente condition disent, dans un langage éloquent, que toute cette contrée fait des efforts considérables pour obtenir du sol les produits les plus considérables. Ces efforts ne sont pas sans résultats, si nous devons en croire l'apparence aisée que présentent les bâtiments de ferme, mais disons aussi qu'un certain nombre de cultivateurs étrangers ont donné l'exemple des bonnes méthodes. Ces exemples ont porté leurs fruits et la population canadienne française rivalise aujourd'hui avec eux de zèle et de succès. Plus nous approchons des frontières américaines et plus nous pouvons saisir d'esprit d'initiative et de progrès chez nos compatriotes. Les troupeaux deviennent plus nombreux et mieux choisis. Les caractères d'une amélioration intelligente deviennent de plus en plus marquants chez les animaux de toutes les espèces. En un mot nous arrivons bientôt à rencontrer des exploitations où le cultivateur laisse peu à désirer, et où une fortune rapide a été le résultat du système adopté. Au nombre de ses exploitations se trouve celle de M. George Lavallée, que nous avons eu le plaisir de visiter.

EXPLOITATION DE MR. GEORGE LAVALLEE DE LACOLLF.

M. Lavallée est un homme énergique, soigneux et persévérant, qui dans l'espace de vingt ans a réalisé une fortune de \$10,000, à l'aide de sa culture seule et en ayant pour tout capital à son point de départ que ses deux bras vigoureux, guidés par une intelligence d'élite. C'est en vain qu'un cultivateur montre ses mains calleuses et habituées à un travail pénible, il faut de plus qu'il ait l'intelligence de ses travaux pour obtenir un succès complet. Nous connaissons un nombre considérable de cultivateurs sans cesse à l'œuvre et qui croient avoir fait tout ce qui est nécessaire pour réussir lorsqu'ils se sont donné beaucoup de mal. Lors qu'il y a une erreur, il y a plusieurs manières d'arriver au même but et c'est à l'intelligence du cultivateur à savoir trouver le moyen le meilleur d'arriver au succès, c'est-à-dire le plus facile et par conséquent le moins coûteux.

Ainsi, je suppose un champ où se trouve un énorme caillou qui gêne la culture, occupe un espace de terrain considérable, facilite la végétation des mauvaises herbes dans toute sa circonférence, que fera t'on ? L'un prétendra que le plus simple est de le laisser là où il est ; l'autre fera une grande excavation sous le caillou, travaillera beaucoup pour l'y jeter et quelques années après, les gelées le soulevant, il faudra recommencer. Peut-être encore aura-t-on recours à un nombre considérable de bras pour sortir le caillou de son trou, le charger sur un "stone-boat" puis le traîner hors du champ, à force de chevaux, en cassant quelques pièces de harnais. Le cultivateur intelligent, à l'aide d'une mine fera éclater le caillou en morceaux, qu'il pourra charger seul et s'en servir pour construire une clôture en pierre sèche, dont la durée n'aura pas de limites.

Il en est ainsi pour tous les travaux et M. Lavallée semble s'être pénétré dans chacune de ses opérations de la nécessité d'utiliser son travail le plus complètement possible, en le met-

tant exclusivement au service de son intelligence.

Les commencements de la ferme.

C'était en 1840, M. Lavallée, après avoir réalisé quelques épargnes comme cordonnier, se décida à faire l'acquisition d'une terre de 200 arpents dont il entreprit le défrichement. Cette terre, encore couverte par la forêt, comptait à peine 15 arpents de terre labourable, de plus, quelques arpents de bois avaient été coupés. Une maison et un bâtiment en troncs d'arbres complétaient les dépendances de l'exploitation. Le tout fut acheté au prix de \$1100, payable par installments en quatre ans. De suite, M. Lavallée acheta dix vaches laitières, dont les produits en beurre lui permirent de réaliser des profits assez considérables pour doubler bientôt son bétail, tout en faisant ses paiements et en défrichant sa ferme de manière à subvenir à l'entretien de 20 vaches laitières pendant toute l'année.

Nous avons souvent dit et nous le répétons encore, c'est à l'aide d'un nombreux bétail et de vastes ressources fourragères que nos cultivateurs à distance des villes réalisent les plus grands profits. La culture des fourrages a cet avantage immense qu'elle n'exige que peu de travaux et donne des produits certains et abondants. Dans le voisinage des villes les fourrages doivent être vendus directement en nature. Plus loin, ils doivent être transformés en beurre, en fromage, en viande ou en laine. De cette manière le sol va sans cesse s'enrichissant parce qu'il reçoit des engrais abondants et parce qu'on en exige des récoltes qui loin de l'épuiser l'enrichissent de leurs feuilles, de leurs racines et de leur couvert. Et dans notre pays où la main-d'œuvre est si chère, où l'entretien des chevaux de travail pendant nos longs hivers coûte tant d'argent, il ne faut faire de travaux que le moins possible, de manière à économiser sur le travail fait. Or, la culture des prairies et des pâturages demande peu ou point de travail. Les récoltes de grains au contraire épuisent le sol, exigent des travaux considérables avant l'ensemencement, et après la récolte il faut battre le grain, le nettoyer et le transporter au marché à grands frais. Voilà autant de raisons qui devraient engager tous les cultivateurs intelligents à faire des prairies d'abord et à ne semer du grain que sur les retours de prairies, sur les pièces de patates et autres plantes sarclées, ainsi que sur les champs fumés et préparés par la jachère. Mais semer grain sur grain sur la plus grande étendue d'une terre c'est marcher vers la ruine. Semer de la prairie au contraire c'est marcher vers l'aisance et la fortune.

Le Systeme de Culture de M. Lavallee.

M. Lavallée l'avait parfaitement compris, aussi s'appliqua-t-il avec un rare succès à transformer ses ressources en fourrages, en beurre et en viande. L'importance d'améliorer ses races de bétail ne pouvait lui échapper, et il s'appliqua à croiser ses animaux avec le sang Ayrshire et le sang Durham. Une certaine étendue de grain fut semée annuellement pour subvenir aux besoins de l'exploitation, soit comme nourriture pour le personnel de la ferme,